

HOMÉLIE DU 25° DIMANCHE ORDINAIRE B (22 septembre 2024)

(Sagesse 2/12,17-20... Psaume... Jacques 3/16-4/3... Marc 9/30-37)

Rappelez-vous dimanche dernier. Jésus avait annoncé son rejet, sa mort, et sa résurrection le troisième jour. Pierre s'était mis en colère : il n'avait pas suivi Jésus pour ça ! Et Jésus lui avait dit : *"Passe derrière moi, Satan !"* Satan, c'est l'adversaire. Or ce mot *"adversaire"* est employé dans le livre de la Sagesse. Et curieusement il ne désigne pas ceux qui s'opposent aux croyants ! Il désigne les croyants eux-mêmes. À peine un siècle avant Jésus, en effet, les juifs qui étaient à Alexandrie, en Afrique du Nord, étaient divisés. Il y avait ceux qui avaient si bien intégré la culture grecque qu'ils en arrivaient à abandonner le Seigneur, leur Dieu, pour adorer les dieux païens. Et ce sont eux qui veulent attirer les *"justes"* dans leur piège ! Ils veulent même *"les soumettre à des outrages et à des tourments"*, se disant : *"On va bien voir si Dieu les assiste et les arrache à nos mains"*. Cela rejoint une réalité actuelle : l'Église n'a pas des adversaires, elle est prête à entrer en dialogue avec des frères et sœurs d'autres religions, voire sans religion du tout ! Mais ce sont les autres qui s'opposent à elle. En début de semaine dernière, nous fêtions deux martyrs du 3° siècle, Corneille et Cyprien. Cyprien, évêque de Carthage; converti au Christ à 45 ans, sera accusé *"d'être l'auteur et le propagateur de crimes infâmes"*. Son crime : refuser de rendre un culte aux dieux de l'empereur romain. Voilà comment ont été traités dans hommes qui ne cherchaient que la paix !

Mais revenons à l'évangile de ce matin. Depuis l'annonce de sa mort et la réaction violente de Pierre, une semaine s'est écoulée. Jésus a emmené trois de ses apôtres, Pierre, Jacques et Jean, sur la montagne où il a été transfiguré. Ceux-ci vont faire une expérience inoubliable et indescriptible : ils ont vu Jésus en Gloire ! Et de retour dans la plaine, ils vont échanger avec Jésus sur ce que veut dire *"Ressusciter d'entre les morts"*... Retrouvant les autres disciples, Ceux-ci avaient tenté, sans succès, de guérir un enfant muet que son papa leur présentait. Jésus y parviendra par la prière... Alors, quand ils reprendront tous ensemble la route à travers la Galilée, Jésus pourra leur annoncer de nouveau le chemin qui sera le sien : rejet, mort et résurrection. Mais cette fois-ci, tout le monde se tait. Pierre, Jacques et Jean savent désormais un peu mieux la signification de ces mots...

Cependant, ils ne sont pas muets ! L'ambiance n'est pas encore à la sidération. Ils parlent en chemin. Mais ce qu'ils se disent à voix basse n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd : Jésus a tout entendu. Ils se demandent entre eux *"qui est le plus grand"* ! C'est ahurissant, me direz-vous... mais nous ressemblons si fort aux disciples ! Nous avons tous cette tendance à parler d'autre chose quand une situation nous gêne. Et nos instincts prennent le dessus : vouloir être le plus grand ! Les disciples sont toujours un peu décalés à l'égard de Jésus. Ce n'est pas la première, ni la dernière fois... Et Jésus ne veut pas les affronter brutalement. Il connaît le cœur de l'homme et ses ambitions qui ne peuvent pas disparaître comme par enchantement ! Nous avons entendu Saint Jacques dénoncer *"les jalousies, les rivalités qui mènent au désordre"*. C'est toujours actuel hélas ! Nous avons tous des instincts sauvages à maîtriser. Les animaux se disputent les proies, voire les cadavres ; mais pour eux c'est une question de survie ! Chez l'homme, il s'agit de jalousie, de domination gratuite qui flattent son ego ! Si ambition il doit y avoir, c'est celle de la dernière place. Charles de Foucauld l'exprimait bien, mais il ajoutait : c'est impossible d'avoir la dernière place, puisque Jésus l'a déjà prise ! Alors, tentons au moins l'avant-dernière...

Cependant, il est des mots qu'on entend et qu'on oublie. Alors Jésus choisit de poser un geste, un geste dont ils vont se souvenir : celui d'amener au milieu d'eux un enfant. Là, Jésus n'est plus au milieu de ses disciples en général, mais avec les Douze qu'il a pris à part. À l'époque de Jésus, pas d'enfant-roi : l'enfant n'est rien, il n'est pas considéré, il n'a rien à donner en retour ! Eh bien, c'est lui que Jésus met en valeur. Accueillir un enfant, c'est accueillir Jésus lui-même... et accueillir Jésus, c'est accueillir le Père des Cieux... Si avec ça nous n'avons pas compris que le seul chemin est celui de l'humilité et du service, ne désespérons pas. Le Seigneur saura nous convertir lentement. Faisons-lui confiance. Amen.